

uns, elle se continue au collège et autour des grandes chaires des universités. Or, elle doit être essentiellement chrétienne à tous ces degrés. Et, suivant les paroles de M. l'abbé Guibert, quand je dis qu'elle doit être chrétienne, j'entends que Jésus-Christ doit régner en maître, guider toutes les intelligences, inspirer tous les des-seins.

Oh! heureux les enfants dont les maîtres ne rougissent pas du Christ!

Tout le monde ne raisonne pas ainsi. Pour un grand nombre de nos "modernes," le fondement d'une bonne éducation, ce n'est pas la religion; ce sont, avec l'orthographe, les exercices physiques, l'hygiène qui conserve le corps de l'enfant, développe ses muscles, donne à ses membres de l'agilité et de la souplesse. Nous ne nions pas que cela soit nécessaire, mais nous affirmons que cela ne suffit pas. Le trapèze et la bicyclette, très propres à fortifier le corps, ne contribueront toujours qu'assez médiocrement à former l'esprit et le cœur de l'enfant.

L'homme élevé a été justement défini: *Celui qui porte la vérité dans l'esprit et la vertu dans le cœur.*

La vérité dans l'esprit. L'esprit humain a soif de la vérité. Le laboureur courbé sur son sillon, aussi bien que le philosophe le plus instruit, est tourmenté du désir de savoir. Mais toute science ne donne pas la paix de l'âme. Qu'importent le cours des astres et les évolutions du globe terrestre à l'ouvrier, à l'homme du peuple qui peine, qui travaille? Mais ce qu'il tient à savoir, ce qu'il a besoin de savoir, c'est quel sera le terme du dur exil auquel il est condamné; c'est à quoi lui servira d'avoir été pauvre, souffrant, méprisé. En un mot, il a besoin qu'on lui dise *ce qu'il est, d'où il vient, où il va.* Or, cela, l'école gratuite, laïque et obligatoire ne le dit pas, n'a pas reçu la mission de le dire.

La vertu dans le cœur. "L'homme naît bon, dit Rousseau, la Société le déprave." La vérité est que l'homme ne naît ni bon ni mauvais, mais avec des passions qui, indifférentes en elles-mêmes, en feront un homme de bien ou un scélérat, selon qu'elles seront bien ou mal gouvernées. Or, l'art de gouverner ses passions, c'est-à-dire de les assujétir à sa raison et de s'en servir comme de puissants auxiliaires pour atteindre sa fin, ne s'ap-

prend ni dans la grammaire, ni dans l'arithmétique, mais dans le catéchisme. Celui-là seul possède le secret de dompter ses mauvais instincts qui professe dans son cœur le respect de Dieu, des autres et de soi-même. Et cela s'apprend dans les écoles où préside le Crucifix. C'est pourquoi on a dit de l'Église catholique qu'elle est une école de respect.

Toutes ces vérités sont élémentaires, il suffit de les rappeler.

Concluons. Sans la religion point d'éducation. "Le bon maître, dit M. l'abbé Guibert, s'il n'a pas seulement à cœur d'instruire, mais surtout d'élever les enfants, sera plus zélé pour leur révéler la science de Dieu que pour les initier aux sciences humaines. Mais il se souviendra que ce n'est pas un Dieu vague, impersonnel, qu'il faut montrer à l'enfant. Dieu s'est mis à notre portée; il s'est fait l'un de nous, il a pris un corps comme le nôtre, il a souffert comme nous; ce Dieu avec nous se nomme JÉSUS-CHRIST. Que l'enfant sache qu'il n'y a rien de plus grand dans le ciel, rien de plus glorieux dans l'histoire, rien de plus aimable dans le présent, rien de plus redoutable dans l'avenir que JÉSUS-CHRIST, fils de Dieu."

JACQUES-CŒUR.

LA SOCIÉTÉ SAINT-DOMINIQUE

Il est rarement question de la société Saint-Dominique au Séminaire de Chicoutimi; et pourtant quelle institution occupe une plus large place dans la vie de l'écolier. Là, nous assistons à des discussions palpitantes d'intérêt, nous entendons des discours et des récits à faire pleurer de tendresse ou frémir d'horreur. Et cela, tous les jeudis.

Transportons-nous par la pensée, un de ces soirs dans notre salle d'étude. M. le Président ouvre la séance (c'est le mot consacré), à sept heures et quart; M. le Secrétaire fait immédiatement la lecture du procès-verbal, puis, l'on voit s'avancer, sur l'invitation de M. le Président, un jeune élève, qui, fort modestement, monte à la tribune, jette un regard timide sur l'assemblée, et lance de son mieux le titre de son morceau. Ce titre quelquefois fait sensation et met notre orateur en haleine. Alors il entre en matière. C'est une fable de La Fontaine, je suppose. L'élève s'est dit: c'est de la belle poésie, ça! c'est imitatif; il faut bien peindre:

"Dans un chemin montant, sablonneux, [malaisé,

"Et de tous les côtés au soleil exposé,

"Six forts chevaux tiraient un coche.

"Femmes, moine, vieillards, tout était des-

[cendu :

"L'attelage suait, soufflait, était rendu."

C'est aussi ce qui arrive souvent au déclamateur. Pour bien faire sentir l'harmonie de cette exposition, il a dû peser si bien sur les vers et tirer si fort avec les chevaux, qu'en effet il n'en peut plus. C'est un effet de l'art. Respirons, se dit-il. Le récit se termine comme il avait commencé, et manque rarement de charmer les auditeurs par quelque côté.

Mais une discussion s'annonce. Nous allons être témoins de véritables tours de force et voir briller la verve des jeunes orateurs. Elles ont été de tout temps fort intéressantes, nos discussions, mais cette année nous en avons eu une d'un intérêt universel, puisqu'en effet il s'agissait de décider quelle est la meilleure forme de gouvernement pour tous les peuples de la terre. Il est vrai que la majorité des membres a donné son vote à la république; mais il n'en a pas moins été prouvé que la forme monarchique est la meilleure. Nous venons de décider par un autre jugement sans appel que Montcalm l'emporte sur Lévis. Mais j'allais oublier les conférences. C'est ainsi que M. le Directeur du Petit Séminaire, à deux reprises, nous a entretenus de ses voyages en France; M. l'abbé Cimon, Directeur de la Société, de son pèlerinage au tombeau du Sauveur, et M. l'abbé Alf. Tremblay, de philosophie.

Mais il y a quelque chose de nouveau à l'horizon. C'est qu'après Pâques, les élèves de Belles-Lettres, des vaillants ceux-là, vont attirer l'attention de la Société sur une grande question qui a souvent agité le monde écolier: quel est le plus grand général d'Annibal ou de Scipion. Après cette année on n'aura plus à s'en occuper, paraît-il. Ce point important de controverse historique sera à jamais élucidé.

ONÉSIME TREMBLAY,
Elève de Philosophie.

COMPOSITION

POUR LE CONCOURS DE JOURNALISME

LES ÉCLIPSES DE NOTRE ÉPOQUE

Dimanche soir, comme il devait y avoir une éclipse de lune, Monsieur le Directeur dérogea, par bienveillance, au cours ordinaire des lois de la communauté! Il nous permit, après l'étude des trois quarts d'heure, d'aller à la cour, afin d'assister au spectacle que nous promettait l'astronomie. Ne faut-il pas ex-tasier devant cette science, quand on la voit, chaque année, nous offrir un programme si exact des diverses révolutions du monde sidéral? Oui, c'est bien là la science qui élève

"Jusqu'au ciel son vol ambitieux."

Mais ne serait-ce pas trop de prétention à moi, que de vouloir faire l'éloge de l'astronomie? Je vous avoue que je n'en suis rien, de cette science. J'aime, moi, un soleil radieux. J'aime à rêver sous un ciel étoilé, voilà toute mon astronomie. Ce soir-là, cependant, je me laissai aller à quelques spéculations assez hardies. Sur notre globe, me dis-je, à la manière dont vont les choses, ne voit-on pas souvent des éclipses?

La franc-maçonnerie et la juiverie, par exemple, ennemies de tout ce qui brille, ne paraissent-elles pas bouleverser l'ordre établi par Dieu, dans leur course désastreuse? Là